



ODD ANDERSEN / AFP VIA GETTY IMAGES

## L'Allemagne rejette l'intervention des États-Unis à Cuba

La Havane est devenue une pomme de discorde entre les États-Unis et l'Europe.

- Andrew Miiller
- [30/04/2026](#)

Le président des États-Unis, Donald Trump, fait pression pour que de grands changements interviennent à Cuba, pays communiste. Il fait mention d'une pression économique plus forte, d'une éventuelle action militaire et même d'une prise de contrôle de l'île par les États-Unis.

Ces dernières semaines, les propos de M. Trump se sont renforcés. Il a évoqué une « nouvelle aube » pour Cuba, tandis que les responsables du Pentagone élaborent discrètement des plans d'urgence en vue d'une invasion par les États-Unis. Certaines personnes s'inquiètent de voir un nouveau conflit impliquant les États-Unis se produire juste après la fin celui en Iran. L'Allemagne s'oppose fermement à cette idée.

PT\_FR

S'exprimant aux côtés du président brésilien Luiz Inácio Lula da Silva, le chancelier allemand Friedrich Merz a déclaré qu'il n'y avait « aucune raison » et « aucune menace notable » de la part de Cuba qui justifierait une invasion par les États-Unis. Il a admis que le régime cubain était tyrannique, tout en insistant sur le fait qu'aucun pays n'avait le droit d'imposer sa volonté à un autre pays doté d'un système politique différent.

Le chancelier Merz a tort. Cuba représente une « menace perceptible » pour les États-Unis. Le régime communiste est officiellement inscrit par les États-Unis sur la liste des États soutenant le terrorisme — au même titre que l'Iran, la Corée du Nord et la Syrie. Le gouvernement de La Havane héberge des terroristes et des fugitifs recherchés aux États-Unis. Un exemple bien connu est celui d'Assata Shakur, une militante des Black Panthers figurant sur la liste des personnes les plus recherchées par le FBI et qui a assassiné un policier de l'État du New Jersey. Pendant des décennies, Cuba a refusé de la renvoyer.

Le régime cubain aide également les ennemis des États-Unis. Cela permet aux services de renseignement russes et chinois d'opérer à seulement 145 km de la Floride. Ces bases d'espionnage peuvent intercepter les communications de l'armée américaine et d'autres secrets importants. Cuba entretient des relations étroites avec la Chine, l'Iran, la Russie et le régime en difficulté du Venezuela. Cela crée de réels dangers pour les États-Unis dans leur propre arrière-cour.

M. Merz ne veut pas se rendre à l'évidence, car l'Union européenne entretient des relations diplomatiques et commerciales avec le gouvernement cubain actuel. Il préfère des pourparlers discrets et des accords commerciaux aux mesures énergiques.

L'UE a accordé à Cuba une aide importante au fil des années. Selon les groupes de défense des droits de l'homme, l'UE a fourni plus de 100 millions de dollars d'aide entre 1993 et 2020. Ce mois-ci, l'UE a annoncé une aide d'urgence de 2,3 millions de dollars pour faire face à la crise énergétique et aux pénuries alimentaires à Cuba. Les dirigeants européens disent qu'ils espèrent que cet argent contribuera à moderniser l'économie de Cuba et à soutenir son secteur privé. Mais ils ne réclament pas le genre de réformes en faveur du libre marché et de changements politiques que le président Trump

préconise. Ils craignent qu'en insistant trop, ils ne risquent d'éloigner davantage Cuba de l'Europe et de la rapprocher des États-Unis.

La dernière fois que les États-Unis et l'Allemagne se sont affrontés, c'était pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1942, pendant la bataille des Caraïbes, des U-Boots allemands et des sous-marins italiens ont attaqué des navires dans la mer des Caraïbes. Leur objectif était de bloquer le canal de Panama et d'interrompre l'approvisionnement en pétrole du Venezuela vers les États-Unis. Adolf Hitler voulait contrôler ces importantes routes maritimes afin de pouvoir assiéger économiquement les États-Unis.

Ce plan a échoué. Les États-Unis ont stationné 65 000 soldats dans la zone du canal de Panama et ont travaillé en étroite collaboration avec le président cubain Fulgencio Batista pour défendre les Caraïbes. À cette époque, l'ensemble de la région du golfe du Mexique et de la mer des Caraïbes était surnommée la « Méditerranée américaine ».

Au cours des quelque 80 années qui se sont écoulées depuis la Seconde Guerre mondiale, l'influence des États-Unis dans les Caraïbes a toutefois considérablement diminué. Cuba s'est retournée contre les États-Unis après l'arrivée au pouvoir de Fidel Castro en 1959. Ce problème s'est aggravé lorsque les États-Unis ont abandonné le contrôle de la zone du canal de Panama en 1999, ouvrant ainsi l'un des principaux atouts stratégiques des États-Unis à des puissances étrangères. Les relations entre les États-Unis et le Venezuela se sont détériorées après l'arrivée au pouvoir de l'autoritaire Hugo Chávez en 1999.

Le président Trump tente de récupérer l'influence perdue des États-Unis en exigeant que la Chine quitte le Panama, en arrêtant le successeur de Chávez au Venezuela et en poussant à un changement de régime à Cuba. Tous ces objectifs sont indispensables à la sécurité des États-Unis. Pourtant, des dirigeants étrangers comme le chancelier Merz s'opposent catégoriquement à ces mesures.

Dans son article intitulé « L'Allemagne unit le monde contre les États-Unis », Gerald Flurry, éditeur de *la Trompette*, a mis en garde contre une prophétie tirée du Deutéronome 28 : 52 qui annonce un siège économique contre les États-Unis. « C'est une prophétie selon laquelle les États-Unis seront *assiégés* à toutes leurs portes ! », a-t-il écrit. « Elle fait référence à *une guerre commerciale* qui *dévastera* les États-Unis ! Pour qu'un tel siège réussisse, la quasi-totalité du monde devra s'allier contre les États-Unis. Et les États-Unis ne peuvent être véritablement assiégés à moins que l'Amérique latine ne participe à ce siège. Regardez une carte. Les stratèges navals affirment que la mer des Caraïbes est tout aussi importante pour la sécurité des États-Unis que la mer Méditerranée l'est pour la sécurité européenne et la mer de Chine méridionale pour la sécurité chinoise. Une superpuissance émergente qui contrôlerait les Caraïbes pourrait couper en deux la marine américaine et restreindre l'accès des États-Unis à des routes maritimes vitales. »

L'histoire des États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale confirme cette évaluation. Les États-Unis n'auraient pas pu gagner cette guerre sans le contrôle du canal de Panama et de l'île de Cuba. Les rivaux des États-Unis au sein de l'UE savent qu'ils doivent empêcher le président Trump de récupérer la position dominante des États-Unis dans les Caraïbes.

L'Allemagne n'a actuellement pas la puissance militaire nécessaire pour empêcher Trump de promouvoir un changement de régime à Cuba. C'est pourquoi, en collaboration avec le Vatican, elle s'efforce de convaincre les États-Unis de négocier un accord avec Cuba qui laissera intacts d'importants éléments du régime de Castro. La situation est juste un peu plus subtile et un peu plus sophistiquée que lors de la Seconde Guerre mondiale, mais l'Allemagne a toujours des ambitions en Amérique latine.

Pour en savoir plus sur l'importance de Cuba, lisez « [L'accord mortel avec Cuba](#) » (sur [latrompette.fr](#)), de Gerald Flurry.